

**POUR LA PRÉPARATION
DU CONGRÈS DE PERPIGNAN**

Les techniques audiovisuelles

par
C. Freinet

L'audiovisuel a envahi notre civilisation. Malgré nous, malgré l'École, il participe, bien ou mal, à la fonction éducative. Et faute de l'avoir adopté, il constitue un des éléments majeurs de cette *Ecole Parallèle* dont parlait récemment G. Friedman dans le journal *Le Monde*. Devons-nous nous résigner à cette dissociation dangereuse de la fonction d'enseigner ou, au contraire retrouver, ou instituer une forme nouvelle de pédagogie qui tirera le maximum de cet outil incomparable qui est, ou que peut devenir la *télévision*?

L'AUDIOVISUEL ET L'ÉCOLE

Ne nous gargarisons pas de mots ou de formules — ce n'est pas notre habitude — et essayons de nous situer d'abord en face de l'audiovisuel.

Ici comme à propos de toutes réalisations techniques à l'École, nous nous trouvons en présence d'un certain nombre de positions qu'il nous faut analyser impitoyablement.

Il y a celle de l'École 100% traditionnelle, logique avec elle-même, selon les principes psychologiques qui en sont la base et que Alain a paradoxalement justifiés lorsqu'il écrit :

« L'École est un lieu admirable. J'aime que les bruits extérieurs n'y entrent point. J'aime ces murs nus... que l'enfant lise

ou qu'il écrive, ou qu'il calcule, cette action dénudée est son petit monde à lui, qui doit suffire. Et tout cet ennui, là, autour, et ce vide sans profondeur sont comme une leçon bien parlante. S'il en est ainsi, évidemment, l'Ecole n'a nul besoin de techniques audiovisuelles qui ne peuvent que déranger le déroulement prétendu méthodique des leçons rituelles et des devoirs, dans un milieu conçu pour vivre ainsi en autarcie et que le monde ambiant ne peut que troubler.

Ne nous illusionnons pas, ce genre de classes constitue encore l'immense majorité, disons 70%, tant au premier qu'au second degré. Ces classes fonctionnent encore à l'âge du pré-audiovisuel.

Si les maisons d'édition vendent tant de manuels, de bons points et de tableaux d'observation, c'est que ce sont encore là les outils courants de l'Ecole.

Il y a ensuite les classes traditionnelles aujourd'hui assez nombreuses, qui n'ignorent pas systématiquement les techniques audiovisuelles et s'efforcent d'y faire appel pour simplifier leur tâche, pour l'illustration des leçons et l'augmentation du rendement de leurs pratiques :

— Séances de cinéma, raccordées ou non au programme ;

— Photos et diapositives pour un enseignement moins rébarbatif de l'histoire et de la géographie, voire des sciences ;

— Projections fixes, magnétophone et disques pour faciliter l'étude classique ;

— Radio et télévision pour apprentissage du chant et, hors de l'Ecole, pour cours par correspondance.

Nous ne disons pas que ces pratiques soient totalement inopérantes. Elles atténuent au moins la rigueur et la passivité des pratiques traditionnelles.

Elles sont une première ouverture sur le monde qui ira s'élargissant au fur et à mesure que ces techniques cesseront d'être accidentelles, donc en marge de l'Ecole, pour s'intégrer dans les circuits scolaires.

Disons que 25% des classes sont dans cette catégorie.

Et nous aurons à étudier l'intégration possible des techniques audiovisuelles à l'enseignement, solution d'aujourd'hui et de demain. 5% seulement des classes sont effectivement lancées dans cette action constructive.

NOUS NE POUVONS PLUS IGNORER L'AUDIOVISUEL

Pourquoi devons-nous envisager cette intégration? Parce que :

— aujourd'hui moins que jamais, l'Ecole ne peut se désintéresser du milieu, et de la nature de l'enfant ;

— or, il est incontestable que l'enfant de 1965 diffère considérablement de l'enfant de 1900, et que donc la pratique pédagogique doit différer aussi.

— L'audiovisuel (cinéma, radio, disques, photo, magnétophone, télévision, revues et livres illustrés) a modifié incontestablement le milieu hors de l'Ecole.

— Il a modifié aussi les rapports enfants-adolescents entre eux, enfants-adolescents avec les parents et les adultes.

De quel ordre, de quelle nature, de quelle qualité sont ces modifications? Ce sont pour nous des questions de tout premier ordre.

Disons d'abord, pour la clarté de la discussion, que les techniques audiovisuelles, tout comme la langue, l'imprimerie ou le stylo-bille, ne sont que des outils. Elles n'ont par elles-mêmes aucune vertu éducative. Elles

n'ont d'ailleurs pas été prévues, inventées et diffusées pour cela.

Il nous appartient à nous éducateurs, à nous citoyens, d'en étudier l'usage et la pratique en fonction de nos buts éducatifs. Nous aurons d'ailleurs à nous affronter en cela avec toutes les forces d'exploitation et d'asservissement dont il nous faut dénoncer les méfaits.

AVANTAGES, INCONVENIENTS ET DANGERS DE L'AUDIOVISUEL

IL A DECUPLE ET POPULARISE LES CONNAISSANCES ET L'INFORMATION

Cela est incontestable. L'enfant d'aujourd'hui connaît, à 4 ans, dix fois plus de choses que nous n'en connaissons nous-mêmes à cet âge, il y a cinquante ans. Il a vu en images, comme s'il les avait visités, tous les continents. Il a assisté par l'image, à de grandes manifestations nationales et internationales, au lancement d'un bateau, à une chasse en zone équatoriale ; il sait comment vivent, se battent, s'instruisent les habitants des pays les plus lointains ; il a vu dans le détail les *Gemini* qui ont eu leur rencontre spatiale, et les premiers satellites se poser sur la lune.

Cette profusion de connaissances est-elle nécessaire, superflue, inutile ou dangereuse ? Leur acquisition, furtive ou voulue, sert-elle la culture ou la contrarie-t-elle ? Sommes-nous pris définitivement dans ce dilemme dont on disait, parlant de deux hommes politiques : « L'un sait tout, mais ne comprend rien ; l'autre ne sait rien mais il comprend tout » ?

C'est une question qui vaut qu'on en disserte sérieusement, car elle est à la base de bien des malentendus scolaires et sociaux.

D'autant plus que rien n'est évident dans ce domaine, et pourtant, nous pourrions dire que cette question de la *documentation* reste le critère actuel de l'éducation.

Nous vivons encore, pédagogiquement parlant, sur le mythe de la connaissance, qu'on tient trop souvent comme élément majeur de la culture.

Pendant longtemps le « savant » a été celui qui connaissait le plus de choses, qui avait le plus vu, le plus lu, et qui donc avait le plus retenu. L'instituteur au début du siècle était le type de ce savant du primaire qui avait réponse à tout. Et le CEP était alors une épreuve pour jeune savant dont on mesurait les connaissances. Nous en étions encore là quand nous avons fait nos premières expériences, dès 1923. Notre Ecole n'avait pas d'autre information alors que les rares manuels, puis les premières fiches de notre *Fichier Scolaire Coopératif* destinées justement à parer à cette pénurie de documentation.

Et puis nous avons assisté progressivement :

- à la multiplication et à l'enrichissement des manuels scolaires ;
- à une information écrite de plus en plus intense ;
- à la naissance et à la diffusion du cinéma, de la radio et des disques ;
- et maintenant à la TV.

Alors, nous sommes débordés, envahis par la documentation sous toutes ses formes, ce qui nous pose des problèmes nouveaux dont une éducation moderne ne peut pas ne pas tenir compte. Quand nous étions seuls dans notre village, nous avions le temps d'examiner la nature, les bêtes et les gens autour de nous, et de réfléchir à ce que nous voyions. Nous ne le pouvons plus aujourd'hui.

Rousseau a chanté les charmes du voyage à pied qui laisse le temps de

voir, d'écouter, de s'arrêter, de chercher, de parler, de se cultiver. On avait encore ce loisir quand on circulait dans une voiture à chevaux, et c'est sans doute ce qui en faisait le charme. Aujourd'hui les images passent à toute vitesse devant nos yeux. Nous n'avons plus le temps de voir et de réfléchir. Nous ne sommes plus que des machines à enregistrer les images et les kilomètres.

Avec la TV nous sommes arrivés au seuil de rupture : nous voyons et nous entendons tant de choses que nous n'avons plus le temps de réfléchir, de mesurer et de comparer, de faire jouer notre intelligence en passe d'être mécanisée.

Alors, une grave question se pose : *N'y a-t-il pas lieu de mettre l'accent désormais non plus sur la documentation, mais sur l'approche intelligente de cette documentation ? N'y a-t-il pas urgence à enseigner à nos enfants à classer, à trier, à comparer, à s'approprier l'image et les paroles extérieures pour en faire une nouvelle richesse ?*

En somme, n'y a-t-il pas lieu de modifier totalement l'usage et l'utilisation des techniques audiovisuelles pour les mettre au service de l'éducation ?

LES TECHNIQUES AUDIOVISUELLES PREPARENT-ELLES L'ALIENATION DES NOUVELLES GENERATIONS ?

C'est la grave question de tous ceux qui se passionnent au destin de l'homme que les techniques nouvelles risquent de compromettre.

« Dans tous les domaines de la vie et de l'esprit, écrit J.M. Domenach (1), l'homme s'est posé hors de soi, s'est fait étranger à soi-même, s'est progressivement créé un monde objectif auquel il ne se reconnaît plus... L'aliénation trace

le chemin d'une évasion, d'une mystification, et nullement d'un retour sur soi et d'une reprise de la réalité ; l'homme s'y dépouille du meilleur de lui-même pour construire des idoles auxquelles il s'enchaîne ».

A ce cri d'alarme font écho les appréciations de divers agrégés dont Dieuzède — directeur de la R. T. Scolaire — a demandé le témoignage.

« La parole n'habite pas l'image de la même façon qu'elle habite l'être réel... Dire que l'image télévisée a un rôle ontologique signifie qu'elle fonctionne comme un nouvel être, ou une nouvelle chose. Et une chose qui s'impose avec plus d'autonomie, plus d'indépendance que l'objet réel. Percevoir un objet réel est une attitude active. Tandis que l'image nous est imposée » (1).

Voilà quelques-uns des problèmes posés. Comment essayer de les résoudre, car, pour nous les théories et les explications préalables n'ont sens et utilité que s'ils se répercutent sur une meilleure pratique ?

ASPECT CONSTRUCTIF DU PROBLÈME

1^o. Nous parlons très volontiers aujourd'hui de la TV parce qu'elle s'impose malgré nous et qu'il nous faut bien essayer des palliatifs sinon des remèdes à cette invasion du petit écran.

Il y a certes à la base de cette sorte d'épidémie, la manie des parents eux-mêmes de couvrir par la TV tout leur temps libre. Et naturellement les enfants doivent suivre la manie des parents.

Que pouvons-nous recommander en l'occurrence pour le secteur extra-scolaire ? Il n'y a qu'un remède à notre portée : intéresser les enfants à des activités qui contrebalanceront les

(1) *Esprit*, n° de décembre 1965.

(1) *Pernot et Dreyfus, Bulletin de la RTV*, n° 38.

dangers de la TV. Et nous pensons surtout aux *clubs de travail* que nous avons bien souvent recommandés, et auxquels on commence çà et là à s'intéresser.

2°. Nous avons trop souvent l'habitude aussi d'identifier *techniques audiovisuelles* à télévision (scolaire ou non). On oublie en conséquence qu'il est d'autres techniques qu'il est beaucoup mieux en notre pouvoir d'acclimater dans nos classes :

— *La photo* que nous pourrions beaucoup plus généraliser. Il nous manque peut-être en définitive le matériel de base dont nous avons besoin et dont bien peu de constructeurs se préoccupent.

Il faut que nous fassions des recherches pour mettre au point un matériel simple et bon marché, qui soit le pendant, sur le plan de l'image, du limographe sur le plan de l'écriture, du magnétophone sur le plan du langage, un matériel qui pourrait vraiment être introduit dans toutes les classes, du premier comme du second degré.

— *La caméra et le film*. L'introduction effective dans nos classes en sera plus difficile que pour la simple photo. Peut-être au second degré pourrait-on tirer un meilleur parti du 8 mm ou du Super-8, qui serait très utile pour les enquêtes et les conférences, surtout si l'on dispose, comme c'est souhaitable d'un club cinéma.

— *Le magnétophone* peut, par contre, pénétrer dans toutes les classes, et en fait, le nombre de magnétophones est proportionnellement élevé aux divers degrés.

L'utilisation optimum, d'une réalisation et d'un emploi vraiment valables, pourrait se faire selon la formule que nous avons lancée des *BT Sonores*, avec disque ou bande magnétique et diapositives en couleurs.

LA TÉLÉVISION SCOLAIRE

Voyons ce que nous pourrions en tirer.

a) *La TV au service de l'Ecole traditionnelle*

Les responsables de la RTS nous diront certes, comme les services de l'ORTF rétorquent lorsqu'on critique leurs émissions : « *Il faut bien s'adapter à la grande masse qui constitue l'essentiel de la clientèle et qui réclame les yéyés* ». A nous de former les téléspectateurs de demain qui exigeront des émissions intelligentes et enrichissantes.

Si, pour cette masse encore scolastique, il faut produire des leçons télévisées, faire faire des devoirs, enseigner des notions sans fondements, nous ne pouvons que le regretter, d'autant plus que de telles émissions risquent fort de donner aux éducateurs le sentiment apaisant qu'ils se sont eux aussi modernisés et que, par les leçons télévisées ils font en 1966 cette école 1966 que nous recommandons.

L'éducation et la TV scolaire n'en sont pas moins dans une impasse. Et ce ne sont pas les seuls services de la TV scolaire qui pourront l'en libérer. C'est nous qui, pour les besoins nouveaux de notre pédagogie, devons préparer des émissions susceptibles d'être intégrées à la pratique nouvelle de nos classes.

b) *Une TVS progressiste*

Pourquoi — et c'est la question que nous posons aux responsables de ce service — ne pas instituer une sorte de double secteur : *le secteur traditionnel* (on lui donnerait un autre nom pour ne pas indisposer ceux, et ils sont très nombreux, qui n'en sont pas encore sortis), et *le secteur progressiste* qui mettrait la RTS au service des nouvelles formes d'éducation?

Il ne s'agit nullement de servir notre méthode — qui en profiterait indirectement. Dans notre dernier Dossier sur

l'individualisation de l'enseignement par les techniques Freinet (n° 19), nous mentionnons un certain nombre de réalisations qui sont immédiatement possibles dans toutes les classes, qui sont déjà très répandues et qui le deviendront davantage encore dans les années à venir. La RTS française s'honorerait en servant, ce faisant, le progrès pédagogique.

1) *L'expression libre* qui devient peu à peu un des éléments déterminants de la pédagogie française.

Quelques émissions montrant des classes au travail seraient les bienvenues. Et surtout nous verrions très bien Radio et TV publiant régulièrement des textes et des dessins d'enfants, organisant des compétitions, exaltant les incontestables réussites, entraînant ainsi de nombreux élèves à la préparation orale et écrite recommandée par les Instructions ministérielles.

2) *Les échanges interscolaires nationaux et internationaux* gagneraient tout particulièrement à une forme nouvelle d'émissions qui mettraient en valeur, avec une émulation sans précédent, tout ce que ces échanges apportent à la formation de l'homme et du citoyen.

Et pourquoi pas aussi des interclasses comme il y a des intervalles et des interneiges? Tout est évidemment à faire dans ce domaine si on veut, à la TV sortir du scolastique condamné.

3) *Les conférences*: Ce genre d'émissions pourrait être tout particulièrement spectaculaire et contribuer à une rénovation de l'étude du milieu, notamment au second degré.

Y a-t-il danger à faire des essais qu'on pourra généraliser peut-être si, comme nous le croyons, ils sont très vite une étonnante réussite.

Il faudrait en somme, pour les diverses disciplines et aux différents cours,

donner la parole aux enfants. L'expérience serait peut-être bien mieux accueillie qu'on ne croit.

4) *Individualisation de l'enseignement, machines à enseigner et programmation*. L'individualisation de l'enseignement, c'est la technique scolaire de demain. La radio et la TV scolaires le comprennent puisqu'elles la pratiquent déjà, obligatoirement allais-je dire, notamment pour les cours par correspondance.

Mais pour cette individualisation, pour laquelle nous avons déjà préparé outils et techniques, il faudra, le plus tôt possible, utiliser les machines à enseigner et la programmation, dont rien n'arrêtera l'évolution.

Or, un enseignement individualisé, cela ne s'invente pas au pied levé, surtout lorsqu'il doit être utilisé par l'intermédiaire de la Radio et de la Télévision. Il y a là une adaptation qui s'impose et pour laquelle nous offrons notre expérience et nos réalisations, les seules qui aient à ce jour droit de cité en France dans le contexte pédagogique de notre pays à la recherche de solutions valables pour les buts nouveaux de notre enseignement.

VOGUE PASSAGÈRE ET ÉCHEC DES MOYENS AUDIOVISUELS DANS TOUTES LES ENTREPRISES D'ALPHABÉTISATION ET DE FORMATION DES ADULTES.

On s'y est lancé à corps perdu, non pas par conviction ou vocation pédagogique mais parce qu'ils étaient une mine de revenus pour les firmes intéressées.

On a parachuté magnétophones et cinémas, et parfois installations complètes de télévision dans des régions d'Afrique totalement illettrées. Les indigènes ont admiré appareils et images comme ils admirent toutes machines

mystérieuses amenées par des blancs. Mais l'expérience faite, les appareils démenagés, les villages retournaient à leur vie traditionnelle, à peine troublée un instant par les météores mécaniques. Quand les appareils restaient là, la désaffection et l'indifférence sont partout de mises et partout déplorées. On en revient.

Les responsables indigènes, ministres d'éducation en tête, réclament aujourd'hui un meilleur emploi des fonds. L'Unesco elle-même est à la recherche de solutions nouvelles et nous participons aux recherches en présentant tout un plan d'alphabétisation à base d'expression libre dans le milieu vivant des individus et des villages, et une instruction accélérée par l'individualisation de l'enseignement et l'emploi généralisé de nos bandes enseignantes.

LES LABORATOIRES DE LANGUES

Ils semblent être un succès à 100%, la plus spectaculaire des réussites depuis que se généralisent les techniques audiovisuelles.

Le nombre de *laboratoires de langues* va se multipliant. Ils étaient destinés d'abord aux travailleurs étrangers arrivant en France et qui avaient besoin de connaître très vite un embryon de français pour s'acclimater à notre pays. L'emploi de ces laboratoires s'étend maintenant à tous ceux, adultes et étudiants qui éprouvent le besoin d'apprendre une langue, le mieux possible, et dans un minimum de temps.

Il faut reconnaître qu'ils ont eu, dès le début, la victoire facile sur des pratiques traditionnelles dont le rendement était si décevant. Mais le succès s'est confirmé. Il ne nous étonne pas puisque ce faisant on a substitué aux devoirs et aux leçons une méthode naturelle par répétition de mots et de phrases parfaits répétés par les appareils.

Le succès a été total le jour où il a été possible techniquement de donner au langage maladroit de l'élève non seulement la forme mais l'intonation de la langue étudiée.

Et pourtant, nous émettons un doute. Est-on bien sûr que, en quelques mois, l'étudiant bénéficiant du laboratoire de langues apprendra parfaitement la langue étudiée, comme s'il avait vécu dans le pays correspondant ? Cet apprentissage ne reste-t-il pas trop mécanique, trop technique, au point de former des étudiants qui connaîtront la langue étudiée mais comprendront mal ce qu'elle peut signifier ?

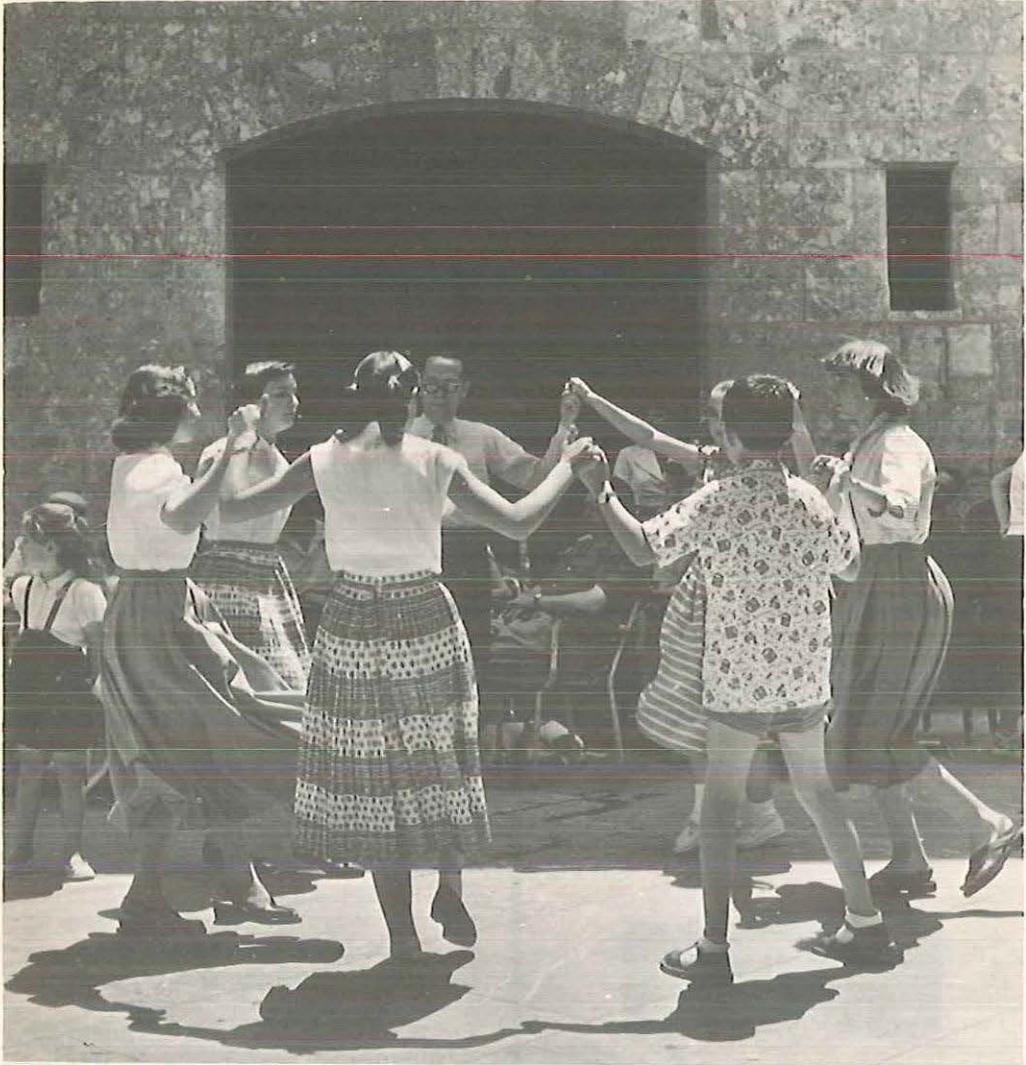
La vie d'une langue ne s'apprend pas dans les livres ou sur les bancs de l'école. Je crains qu'elle ne s'apprenne pas totalement non plus dans un laboratoire de langues qui devrait normalement être doublé et complété par de nombreuses séances vivantes d'usage de cette langue, réalisées sur les bases de l'expression libre.

Question à débattre aussi.

UN APPORT ORIGINAL DES TECHNIQUES AUDIOVISUELLES : S'ENTENDRE PARLER

Notre pratique de l'*Aurelle*, qui s'apparente en bien des points au laboratoire de langues, nous a amenés à créer notre propre *laboratoire de langues*, tel que nous l'avons décrit dans notre *Educateur* n° 7.

Nous avons constaté en effet que le seul fait pour l'enfant de s'entendre lorsqu'il lit ou parle a une importance considérable dans les processus d'acquisition : sous le casque, les enfants arrivent plus vite à lire et écrivent des textes beaucoup plus perfectionnés. Nous ne sommes d'ailleurs pas au bout de nos découvertes. Tout est à faire encore dans le domaine des



La sardane à Perpignan

Photo Ribière

techniques audiovisuelles. Nous devons chercher sans cesse, avec un esprit tout à la fois ouvert et critique, avec la conscience majeure de nous trouver devant des moyens nouveaux, dont nous ne sommes plus totalement maîtres mais que nous pouvons infléchir

à notre service, pour une éducation vraiment moderne.

C'est de ce point de vue tout à la fois théorique et pratique que nous aurons à discuter en une séance spéciale de notre Congrès de Perpignan.

C. F.